

AAFI
AFICS



BULLETIN

ASSOCIATION DES ANCIENS FONCTIONNAIRES INTERNATIONAUX - Genève
ASSOCIATION OF FORMER INTERNATIONAL CIVIL SERVANTS - Geneva

Vol. 62, No. 2
Mars – March 2003



Bureau C.542-1 - Palais des Nations - CH-1211 Genève 10

Tél. : Secrétariat (+4122) 917 33 30 - Président (+4122) 917 26 26 - Fax: (+4122) 917 00 75
E-mail: aafi-afics@unog.ch - Banque UBS SA Genève : 240 128.594 LUT
Compte de chèques postaux Genève: 12-7881-5

VOL.62 No. 2
Mars/March 2003

Page de couverture : *Charlotte Lamunière reçoit un bouquet de fleurs de la part de l'AAFI-AFICS pour célébrer son centième anniversaire*

Cover page : *Charlotte Lamunière receives a bouquet of flowers from AAFI-AFICS to celebrate her 100th birthday*

Vol. 62, No. 2 Mars/March 2003

Table des matières	Page	Table of contents	Page
Déjeuner d'été	4	Summer lunch	4
Editorial	5	Editorial	18
Nouvelles de notre Association	5	News of our Association	18
Pensions	7	Pensions	19
Questions sociales	7	Social issues	20
Santé	7	Health	20
Nouvelles d'autres Associations	8	News of other Associations	20
Informations générales	8	Other news	21
Petits riens et grands moments	9	Of cabbages and kings	21
Souvenirs de carrière	10	Career memories	23
Le train	14	The train	27
Livres reçus	16	Letters to the editor	28
Nouveaux membres	30	Book review	29
Changements d'adresse	31	New members	30
Décès	32	Changes of address	31
		Deaths	32

AFICS DÉJEUNER D'ÉTÉ

MARDI, 24 JUIN 2003

RESTAURANT DU BIT, GENÈVE, Niveau 2
À partir de 12h00

MENU

**LE RESTAURANT N'EST PAS ENCORE
EN MESURE DE NOUS COMMUNIQUER
LE MENU**

**THE RESTAURANT IS NOT YET ABLE TO
GIVE US THEIR SUMMER MENUS**

Vins blanc et rouge, eau minérale, café

⊙⊙⊙⊙

AAFI-AFICS SUMMER LUNCH

TUESDAY, 24 JUNE 2003

ILO Restaurant, Geneva, Level R.2

Prix/Price : CHF 43.- (tout compris/all inclusive)

⊙⊙⊙⊙

Inscription par écrit, fax ou courriel jusqu'au 19 juin 2003
Registration in writing, by fax or e-mail by 19 June 2003

⊙⊙⊙⊙

AAFI-AFICS, Bureau C.544-1, Palais des Nations, CH-1211 Genève 10
e-mail : aafi-afics@unog.ch
FAX : 022 9170075

EDITORIAL

J'écris cet éditorial alors que nous approchons de la fin d'une année AAFI-AFICS. Notre dernière assemblée générale s'était tenue le 26 mars 2002, et la prochaine aura lieu le 1^{er} avril 2003. Entre ces deux dates, notre Association a requis beaucoup de travail, et je voudrais saisir cette occasion pour émettre quelques réflexions personnelles à propos de cette année AAFI-AFICS, maintenant presque écoulée.

Pour moi, un des moments les plus saillants de cette année qui se termine fut celui de notre déjeuner du 26 novembre 2002, illuminé par la présence de Charlotte Lamunière, membre de notre Association qui avait célébré son centième anniversaire quelques semaines auparavant. Membre fidèle et de longue date de l'AAFI-AFICS, cette charmante personne, était parmi nous, comme elle l'avait été au cours de tant d'années et ceci pour jouir de la compagnie d'anciens collègues et amis. Elle était entrée, très jeune employée, à la Société des Nations en 1920. Elle est maintenant retraitée de longue date de la fonction publique internationale. Pour célébrer son centième anniversaire le 5 octobre 2002, elle avait fait le voyage outre-Atlantique afin d'y rejoindre ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants.

L'âge semble n'avoir pas de prise sur elle. Elle est au courant de tous les événements actuels. Ainsi, un jour alors qu'elle m'entraînait dans une discussion au sujet de la politique de la France, j'ai rapidement perdu pied en raison de mon ignorance. Tant en français, qu'en anglais elle parle une langue impeccable et vive. Enfin, elle garde ce charme et ce style particulier aux femmes de son pays. Pour nous tous, elle est un exemple merveilleux ; aussi étions-nous enchantés de l'avoir parmi nous à notre déjeuner de novembre, ce qui nous permit de lui présenter oralement nos vœux, de lui offrir des fleurs et de chanter tous ensemble "Happy Birthday".

Pour nous autres, retraités, d'autres événements ont été moins réjouissants, pour ne pas dire tout à fait décevants. Nous avons espéré que la suite de résultats positifs de la balance actuarielle du Fonds des pensions des Nations Unies aurait permis l'abolition de la réduction de 1.5% dans l'ajustement initial de nos pensions, ajustement introduit il y a presque 20 ans pour des raisons d'économie. Nous avons travaillé durement à la FAAFI et au Comité mixte des pensions pour parvenir à ce but. Toutefois l'évolution négative de l'économie qui a sérieusement affecté les marchés mondiaux depuis l'été passé, ne nous a pas permis de parvenir à nos fins en 2002-2003. Une autre déception résulte du fait qu'en dépit des très sérieux efforts de nos représentants, il n'a pas encore été possible de parvenir dans toutes les organisations à un système d'assurance maladie couvrant tous les frais résultant d'une dépendance de longue durée.

Alors que je rédige le présent éditorial, se déroulent les élections pour la moitié des sièges du Comité de l'AAFI-AFICS. Par le passé, ces sièges étaient souvent pourvus sans recours à des élections, car le nombre des candidats proposés était égal à celui des sièges à pourvoir. Toutefois, pour la seconde fois au cours des récentes années, les propositions de candidats ont dépassé le nombre de sièges à remplir. Je me réjouis de ce fait qui démontre l'intérêt porté au travail de l'AAFI-AFICS et qu'il y a des membres prêts à se soumettre aux exigences d'élections démocratiques en vue d'offrir leurs services pour le bénéfice commun. Vieille de 62 ans, AAFI-AFICS est bien vivante et pleine d'allant !

Février 2003

Anders Tholle



NOUVELLES DE NOTRE ASSOCIATION

DATES À RETENIR

23 avril 2003, 10h00

Colloque – Vieillir en bonne santé, mené par d'éminents médecins spécialistes, Salle V au BIT, suivi d'un déjeuner buffet au Restaurant du BIT. Une note d'information sera publiée séparément.

24 juin 2003 , 12h00	Déjeuner de l'Association au Restaurant du BIT
septembre/octobre 2003	Excursion de cinq jours en Italie du nord organisé par l'Agence italienne de tourisme (AIT, % +41(0)22 919 0550)
Tous les mercredis 09h30-12h30	Permanence au Bureau C.544-1, Palais des Nations % +41(0)22 917 3330
1^{er} & 3^e mercredis de chaque mois, 12h00-14700	L' <i>Amicale du Soleil</i> se retrouve au Café du Soleil, Place du Petit-Saconnex, Genève, pour partager un repas

YYY

BARÈME RÉVISÉ DES SALAIRES – Concerne les personnes à la retraite depuis le 1^{er} janvier 2002

Voici, à votre attention, un extrait de la circulaire No. CCBE/2002/29, du 25.10.2002 :

“Les fonctionnaires qui ont quitté l'Organisation pendant la période comprise entre le 1er janvier 2002 et le 30 septembre 2002 seront admis au bénéfice des augmentations rétroactives s'ils en font la demande par écrit au Groupe des états de paie, dans un délai d'un an à compter de la date de la présente circulaire ».

YYY

LE VOYAGE À SALZBOURG

En passe de devenir une institution, ce voyage eut lieu pour la seconde fois du 6 au 10 décembre 2002 tel que prévu. Nous étions treize retraités d'organisations variées, nombre auquel il convient d'ajouter notre fidèle organisateur Claude Alain Genton qui mérite bien d'être remercié pour son initiative et son dévouement. Ceux qui ne s'étaient pas vus depuis longtemps eurent le plaisir de se retrouver et les autres de faire connaissance. A notre arrivée à l'hôtel, nous avons été accueillis par deux retraités à Salzbourg : Christoph Beringer (Nations Unies) et Erica Skerle (FAO).

Beaucoup plus qu'un marché de Noël, ce sont les concerts de l'Avent qui nous ont attirés et beaucoup occupés au rythme de deux par jour, la fascination pour Mozart étant toujours en filigrane. Dans des salles dont les styles vont du roman au baroque en passant par le gothique et la renaissance, la jeunesse et l'enthousiasme des musiciens sont communicatifs. Le dernier jour, une excursion en autocar dans le Salzkammergut nous a conduits à Mondsee et St-Wolfgang pour y visiter deux églises célèbres chefs-d'œuvre de l'art gothique et baroque. Contrastant avec la foule bruyante de Salzbourg illuminé, la solitude touristique totale dans l'air glacé et transparent de beaux lacs de montagne différents du nôtre nous a charmés. Enfin, les cinq jours furent trop courts séjournant dans un hôtel aussi confortable qu'accueillant

4 janvier 2003

Raymonde Morizot
Ferney-Voltaire

YYYY

PENSIONS

L'AAFI-AFICS ETUDIE LES ARTICLES 35 *BIS* ET 35 *TER* DES STATUTS DE LA CAISSE DES PENSIONS

Le Groupe des Pensions de l'Association a décidé de procéder à un examen des articles 35 *bis* et 35 *ter* des Statuts de la Caisse. L'article 35bis a institué en 1999 une prestation en faveur du conjoint survivant divorcé et l'article 35ter définit les conditions dans lesquelles toute personne bénéficiaire d'une pension peut en assurer la réversion au bénéficiaire d'un conjoint avec lequel elle a contracté mariage postérieurement à la date de sa retraite.

Pour éclairer ses débats, le Groupe souhaiterait disposer de l'avis des membres de l'Association qui auraient pu être touchés par l'application des articles susmentionnés, et en particulier par l'application rétroactive de l'article 35bis. Les membres ou conjoints d'un membre qui désirent faire connaître au Groupe des Pensions de l'AAFI-AFICS comment ces dispositions ont été appliquées dans leur propre cas ou qui ont un avis à exprimer sur la question sont invités à se mettre en rapport avec Anders Tholle par téléphone, au +41(0)22 917 2626 (Genève), par courrier électronique, à l'adresse atholle@unog.ch, ou par lettre adressée à AAFI-AFICS, bureau C.544-1, Palais des Nations, CH-1211 Genève 10.

YYY

QUESTIONS SOCIALES

Service d'Assistance sociale de l'AAFI-AFICS

Nous avons le regret d'informer nos membres que Chantal Mannaert a demandé à être relevée de ses fonctions bénévoles d'Assistante sociale à partir du 31 décembre 2002. Ses quatre années de service ont été hautement appréciées par le Comité d'AAFI-AFICS, ainsi que par de nombreux membres de l'Association. Des démarches sont entreprises pour trouver un remplacement compétent.

Temporairement, il n'y aura donc plus de réponse aux numéros de téléphone de l'Assistante sociale, portable en Suisse +076 397 50 89, et à celui de son bureau à Genève +022 917 35 19.

Aux membres de l'Association qui auraient besoin d'aide pour des problèmes urgents personnels ou sociaux, il leur est proposé de venir à la permanence de l'AAFI-AFICS le mercredi entre 9 h.30 et 12 h.30 ou de laisser un message avec un numéro de téléphone sur le répondeur du Secrétariat +022 917 33 30.

YYY

SANTÉ

PARKINSON – LIGNE OUVERTE

Il y a 15 000 personnes atteintes de la maladie de Parkinson en Suisse. La maladie reste incurable à ce jour et les causes toujours mystérieuses malgré les efforts des chercheurs.

A défaut de remèdes, l'Association suisse de la maladie de Parkinson, en collaboration avec Roche Pharma, propose une ligne directe et gratuite pour répondre aux questions. Il suffit de composer le 0800 80 30 20 chaque troisième mercredi du mois de 17 à 19 h. Des neurologues seront au bout du fil.

YYY

NOUVELLES D'AUTRES ASSOCIATIONS

NOMINATION D'UN PRÉSIDENT HONORAIRE DE L'AAFI-EGYPTE

Notre Association-sœur au Caire, AAFI-Egypte, a reçu l'assentiment de l'ancien Secrétaire-général des Nations Unies, M. Boutros Boutros Ghali, d'en être désigné en qualité de son Président honoraire. M. Ghali est déjà Président honoraire de l'AAFI-New York

YYY

INFORMATIONS GÉNÉRALES

ELECTION DU NOUVEAU DIRECTEUR-GÉNÉRAL DE L'OMS

En août 2002, Dr.Gro Harlem Brundtland, Directeur-Général de l'Organisation mondiale de la santé, avait annoncé qu'elle ne se représenterait pas pour un second mandat.

Pour lui succéder, le Conseil exécutif de l'OMS, lors de sa session du 28 janvier 2003, a examiné les cinq candidatures suivantes : Pascoal Mocumbi, Premier ministre du Mozambique ; Julio Frenk Mora, Ministre de la Santé du Mexique ; Ismaïl Salam, ancien Ministre de la Santé de l'Egypte ; Peter Piot (Belgique), Directeur de ONUSIDA ; Dr. Jong Wook Lee (Corée du Sud), Chef du programme de l'OMS "Stop TB". La procédure d'élection par le Conseil exécutif s'est déroulée après interview des cinq candidats. Il aura fallu quelques tours de scrutin avant que soit désigné Dr. Jong Wook Lee qui aura précédé Peter Piot de deux voix dans le dernier tour.

Fonctionnaire de l'OMS depuis 19 ans, Mr. Lee est un expert en tuberculose. Il est en outre reconnu comme un gestionnaire efficace. Sous réserve de l'approbation par la réunion plénière de l'Assemblée mondiale de la santé (Genève 19-28 mai 2003), M. Lee succédera à Mme Brundtland en juillet 2003.

YYY

NOUVEAU CHEF DU BUREAU DU DIRECTEUR-GÉNÉRAL DE L'OFFICE DES NATIONS UNIES À GENÈVE

Mme Leila Benkirane a été nommée Chef de Cabinet, Bureau du Directeur-Général, Office des Nations Unies à Genève. Elle remplace à ce poste Mme Aminata Djermaakoye qui a pris les fonctions de Chef du Protocole au Siège des Nations Unies à New York.

YYY

LE MARRONNIER DE GENÈVE, ANNONCIATEUR DU PRINTEMPS

La date du déploiement des premières feuilles du marronnier (*Aesculus hippocastanum*) de la Treille a été enregistré chaque année depuis avant 1815. En 2002, cet événement s'est déroulé deux fois ! En effet, le printemps actuel, selon cette phénoménologie, s'était déclaré le 29 décembre 2002, un record absolu de précocité. L'ancien record date du 3 janvier 1991. La date la plus tardive fut le 23 avril 1816.

Source : Bulletin mensuel de MétéoSuisse (janvier 2003)

PETITS RIENS ET GRANDS MOMENTS

LARMES SUR LE PÉTROLE RÉPANDU

Dans le dernier Bulletin, je vous parlais de l'Année Internationale de la Montagne et des ravages que subissait cette dernière. Il n'est pas dans mes intentions de transformer cette rubrique en tribune de l'environnement. Si cela devait arriver, la rédactrice-en-chef n'aurait plus qu'à me virer, ma réputation n'étant déjà plus des meilleures. Mais il m'est impossible de passer sous silence cette nouvelle marée noire puisque, aussi incroyable que cela paraisse, nous devons faire face à une nouvelle catastrophe. Et les océans n'ont pas moins d'importance que les montagnes.

Le 19 novembre 2002, le pétrolier *Prestige* se brisait et coulait à 211 km des côtes espagnoles avec 65.000 tonnes de produits toxiques à bord. Le 13 novembre, il avait commencé à sombrer et en avait déjà lâché 10.000 tonnes, souillant 300 km de côte. Un représentant du Fonds mondial pour la protection de la vie sauvage (World Wildlife Fund – WWF) décrit ainsi la scène : « *Le pétrolier Prestige s'est cassé en deux et des bandes de mazout, collées aux rochers et sur les plages, nous ont accueillis. Des pêcheurs en pleurs (5.000 personnes vivent ici de la pêche) s'agglutinent dans les cafés enfumés et, l'oeil furibond, regardent la mer sous le ciel humide et épais. Le visqueux pétrole noir colle aux souliers, aux bottes, aux vêtements et s'agrippe à tout : rochers, marches, rampes ... L'odeur, semblable à celle des raffineries, flotte partout dans l'air. En vérité, voici bien la preuve choquante de la gestion désastreuse d'un transport de cargaison toxique dans une zone côtière délicate et très poissonneuse.* »

Un autre témoin commente : « *Le pétrole ressemble davantage à une gelée qu'à un liquide et pue le soufre ... Cet été la plage était immaculée ... Aujourd'hui c'est un champ d'ordures ... De gluantes taches noires s'écrasent sur le rivage ... épaisses, terriblement épaisses.* »

Des plages ont été nettoyées plusieurs fois mais cette boue revient sans cesse. Il reste 55.000 tonnes de pétrole prisonnières de la carcasse du navire gisant par 3,5 km de fond ... *'et sur ce cauchemar / vient écumer l'océan furieux'*. On a assisté aux débats habituels sur les retards, la confusion, la pagaille, le manque de coordination. On a appelé d'autres pays à l'aide. Peut-être faudrait-il créer une organisation internationale chargée du nettoyage après les marées noires.

A la mi-décembre 2002, le *Prestige* avait déjà recraché 20.000 tonnes et laissait s'échapper 125 tonnes par jour. Un sous-marin français s'efforce de réparer les fissures et d'empêcher de nouvelles fuites. Espérons qu'il y parviendra ; mais ensuite, que faire¹ ? Pour couronner le tout, un navire norvégien, le *Tricolore*, entrainé en collision le 14 décembre près de Dunkerque avec un porte-conteneurs immatriculé aux Bahamas. Le *Tricolore* transportait 3000 voitures allemandes et suédoises vers Southampton et avait 2000 tonnes de fioul dans ses cuves (pour faire marcher le bateau, pas les voitures).

Nous devrions être habitués à ces scènes de rivages visqueux, d'oiseaux englués de substance noirâtre et condamnés à une mort lente. Vous souvenez-vous de *l'Amoco Cadiz* sombrant en 1978 au large de la France avec 213.000 tonnes de pétrole ? De *l'Exxon Valdez* et de son capitaine ivre mort, coulant en 1989 avec 34.000 tonnes de fioul près des côtes de l'Alaska ? De *l'Erika* en 1999, près des côtes françaises, avec 25.000 tonnes ? Et en septembre 2001, au large de l'Afrique du Sud, des traînées de pétrole qui menaçaient le site de Sainte Lucie, classé patrimoine de l'humanité ?

Après la tragédie de *l'Amoco Cadiz*, il y a 25 ans, nous disions : « *Jamais plus ! Un bien, au moins, sortira d'un mal : nul ne permettra jamais plus qu'un tel désastre se reproduise.* »

Bien sûr nous avons besoin du pétrole. Personne ne va arrêter de se chauffer ou de rouler. Les puits pompent 50.000 mètres cubes de pétrole **chaque seconde** et tout est utilisé. Au cours des années 90,

¹ Mais sinon ? (NdT)

alors que nous auscultons l'état de la planète au Sommet de Rio-de-Janeiro, la consommation de pétrole a augmenté de 14%. Le pétrole doit être transporté. Comment en améliorer la sécurité ?

Le *Prestige* battait pavillon de complaisance des Bahamas ; il était immatriculé par une société libérienne ; son propriétaire était un armateur grec ; il était loué par une société suisse ; son équipage était asiatique ; il venait de Lettonie et se rendait à Singapour ; il avait été contrôlé trois ans plus tôt à Rotterdam... Alors ? Mondialisation ? Champ de manœuvre pour juristes ?

Le *Prestige* (au nom inepte et inapte) avait 25 ans d'âge (jeune pour un homme, vieux pour un pétrolier) et il était doté d'une coque simple. Aujourd'hui la réglementation exige des pétroliers qu'ils soient à double coque, mais les simple-coques peuvent continuer à naviguer... « jusqu'à extinction ». Le fait d'avoir une double coque n'est pas une garantie de sécurité. Souvenons-nous de l'accident du 29 mars 2001 lorsqu'un pétrolier double-coque était entré en collision avec un cargo, libérant 2,9 millions de litres de pétrole dans le détroit de Groensund au Danemark. Il en était résulté une traînée de 15 km de long sur 5 m de large qui avait menacé l'île de Moen dans le fjord de Fane, sanctuaire de milliers d'oiseaux.

Est-il possible d'envoyer des hommes sur la lune, de fabriquer des bombes capables de faire exploser la planète, de communiquer instantanément avec l'autre extrémité de la terre, de créer une panoplie électronique miracle aux millions d'usages et, dans le même temps, de ne pas être fichus de protéger nos océans ? coïncidence ironique : au moment où des flots de pétrole souillaient la mer et les rivages, l'Organisation maritime internationale (OMI) tenait une réunion sur la sécurité en mer en relation avec... le terrorisme.

Situation analogue avec la montagne, direz-vous. Mais quelle relation tout cela peut-il avoir avec les anciens fonctionnaires internationaux ? En tant qu'habitants de cette planète, comment pouvez-vous ne pas vous sentir affectés ? En tant qu'êtres pensants, comment pouvez-vous ne pas en être préoccupés ? En tant qu'anciens *internationaux*, comment ne pas ressentir une certaine responsabilité ?

Certaines des organisations mentionnées dans mon dernier article ont également des activités dans le domaine de la protection des océans. Vous pouvez y ajouter Greenpeace (Heinrichstrasse 147, Postfach, 8031 Zurich. – Tél : 01 447 41 41 ; Fax : 01 447 41 99 – Internet en français : www.greenpeace.fr). Autrefois, je pensais que Greenpeace était une organisation un peu trop agressive. Je commence à penser qu'elle ne l'est pas assez.

Ces lignes sont écrites en décembre, au moment où l'année se termine. Lorsque vous les lirez, beaucoup d'eau (sans pétrole) aura coulé sous les ponts et la situation aura changé. L'hiver est propice aux sombres pensées, mais heureusement le printemps n'est pas loin. C'est le moment d'accueillir l'Année nouvelle et ses promesses d'un avenir meilleur, car l'espoir est éternel dans le cœur de l'homme. Nous devons croire que, cette fois, « Jamais plus » ne sera pas un vain mot².

25 décembre 2002

Aamir Ali



SOUVENIRS DE CARRIÈRE

LES EXPÉRIENCES D'UN FONCTIONNAIRE DE L'ONU DE LA PREMIÈRE GÉNÉRATION

Arie J. Bronsema

Introduction

²Ou bien Aamir prend ses désirs pour des réalités ('wishful thinking' en anglais). Ou bien (plus sûrement) il s'arme d'un optimisme en béton. Parions qu'il en aura longtemps besoin. Et nous aussi. Merci Aamir ! (NdT)

Au cours du déjeuner de novembre de l'AAFI-AFICS, j'ai eu le plaisir de renouer avec M. Tholle et je lui ai mentionné que j'avais lu avec grand intérêt ses souvenirs de carrière publiés dans les numéros de juin et de septembre de notre bulletin. J'ai souligné que sa carrière avait certains traits parallèles avec la mienne et il m'a encouragé à écrire à ce sujet pour l'un des numéros ultérieurs. C'est ce que je fais ici.

1) Antécédents

Je suis né à La Haye (Pays-Bas) et me suis toujours intéressé au travail de la Société des Nations et en particulier de la Cour de Justice Internationale dont le siège se trouve dans le superbe "Palais de la Paix" dans cette ville.

Après l'invasion des Pays-Bas par l'armée allemande en 1940 (j'avais 19 ans) j'ai été convoqué pour le "Service du Travail Obligatoire" (*Arbeitsdienst* en allemand). J'ai décidé de ne pas répondre. Et ce n'est qu'en septembre 1944 que les autorités d'occupation allemandes ont donné l'ordre à toute la population masculine de 17 à 40 ans de se présenter pour des travaux forcés en Allemagne. Nombreux sont ceux qui n'obéirent pas et le 10 novembre un "ordre" (*Bevel* en néerlandais) fut émis par l'armée allemande selon lequel tous les hommes de ce groupe d'âge devaient sortir dans la rue pour être transportés en Allemagne, et que ceux qui essaieraient de s'échapper ou offriraient de la résistance seraient fusillés. Dans les grandes villes, les maisons (y compris la nôtre) furent fouillées, mais heureusement, j'avais été averti et j'ai pu me cacher dans un espace ménagé sous le sol de notre maison. Quand la "razzia" fut terminée, je suis entré en rapport avec mon employeur (une banque à La Haye). La direction m'a offert de me loger et de me laisser travailler, si je parvenais à rejoindre la banque. En fin de compte, j'ai accepté cet arrangement et j'ai passé la période du 14 novembre 1944 à mai 1945 dans l'immeuble de la banque, travaillant le jour pendant qu'on y voyait clair (car il n'y avait plus d'électricité) et dormant dans une petite chambre sous les toits. Ma sœur m'apportait ma (maigre) ration quotidienne de nourriture.

2) Entrée à l'UNRRA

En mai 1945, après la libération des Pays-Bas par les Alliés, j'ai lu une annonce dans notre journal selon laquelle l'UNRRA cherchait des comptables pour travailler "sur le terrain" dans l'opération des Personnes Déplacées. Après ces 6 mois d'isolation dans la banque, je mourais d'envie d'en sortir et cela m'a paru être une bonne occasion. J'ai postulé immédiatement, ma demande a été acceptée et, en résultat, avec une dizaine d'autres, nous avons embarqué le 24 septembre 1945 sur un bombardier Lancaster à l'aéroport de Valkenburg à destination de Croydon

3) Au service de l'UNRRA

a. Londres

Un certain nombre de problèmes de comptabilité intéressants devaient être résolus au Bureau Européen de l'UNRRA à Londres, et cela m'a pris jusqu'à juin 1946 pour arriver à trouver la solution aux problèmes que l'on m'avait confiés. J'ai alors été informé que l'on avait besoin de mes services en Norvège où l'UNRRA avait un petit bureau qui avait besoin d'aide. Le 20 juin 1946, j'ai donc pris un avion des "Norwegian Airlines" pour Oslo.

b. Oslo

En 1946, le gouvernement norvégien avait offert à l'UNRRA tous les vivres de l'ex-armée allemande qui étaient entreposés dans un certain nombre d'endroits en Norvège. Quelque 8 millions de ressortissants des Nations Unies avaient été libérés à la fin de la guerre et les armées alliées et l'UNRRA avaient entrepris la tâche immense de les nourrir. Le précieux ravitaillement offert par la Norvège devait être envoyé des ports norvégiens aux camps où l'on avait besoin de nourriture et il était essentiel que cela fut fait rapidement. Affréter des navires était difficile à l'époque et on se devait de saisir toute occasion. J'avais reçu la responsabilité financière des opérations. En mars 1947, les expéditions étaient terminées et j'étais transféré au bureau de l'UNRRA à Paris le 20 de ce mois.

c. Paris

L'opération UNRRA sur le continent européen arrivait à son terme. Le nombre de Personnes Déplacées restant en Europe était descendu bien au dessous du million. Les Alliés décidèrent de créer l'organisation

qui devait succéder à l'UNRRA et que celle-ci devait être liquidée, la dissolution de l'opération continentale en Europe se faisant à Paris. En septembre, les avoirs en excédent avaient été vendus, la liquidation était terminée et la comptabilité à jour. Pendant ce temps, j'avais reçu une offre d'un poste à Genève au Bureau des Finances de la Commission Préparatoire de l'Organisation Internationale des Réfugiés (CPOIR).

4) Au service de CPOIR/OIR

Le travail que j'ai fait dans ces deux organisations a été l'une des périodes les plus satisfaisantes de ma vie. Je travaillais sous les ordres du Chef des Finances (A.F.D. Campbell du Canada). Je pense que je ne peux mieux faire que de citer une lettre personnelle qu'il m'a envoyée le 28 février 1950, au moment de son départ de l'OIR:

" A l'UNRRA et à l'OIR, nous avons été confrontés à des problèmes (et nous les avons résolus) qui sont tout à fait uniques dans l'histoire, y compris l'histoire industrielle. Non seulement, nous avons fait des affaires sur une échelle énorme, avec des flottes de navires marchands, des transactions concernant des fournitures pour subvenir aux besoins de milliers de personnes déshéritées, des milliers de fonctionnaires administratifs répartis dans le monde et des transactions dans presque toutes les monnaies du monde. Nous étions aussi confrontés au fait inéluctable que le travail devait se faire à toute vitesse, avec un minimum de délai de planification, et la nécessité d'agir avec un maximum d'ingéniosité"

Cette période (1945-1950) a vraiment été très satisfaisante, et j'ai quitté le personnel de l'OIR avec un sentiment de contentement pour une opération réussie. Le nombre de Personnes Déplacées dont s'est occupé l'OIR était tombé à 174.000 et ce groupe formait ce qu'il était convenu d'appeler le "noyau dur", entre autres les personnes âgées et handicapées.

5) Au service de l'ONU

a. Genève

Mon transfert de l'OIR à l'ONU a été le résultat d'un événement fortuit. Au début des années cinquante, lorsque l'UNRWA a été créée pour s'occuper des réfugiés palestiniens, le Chef de la Division des Finances vint me voir au printemps de 1951 pour que je le conseille grâce à l'expérience acquise par l'OIR pour gérer des budgets et des comptabilités dans des devises non convertibles. J'ai fait cela pendant mon temps libre, car j'étais occupé à plein temps à l'OIR. En juin 1951, un poste s'est libéré à la Division des Finances de l'ONU. On m'a demandé si, au vu de la liquidation prochaine de l'OIR, j'étais intéressé à travailler pour l'ONU. J'ai accepté cette offre avec joie, et j'ai été Chef adjoint du Service des Finances à Genève de juin 1951 à la fin de 1958. Les événements intéressants pendant cette période, pour lesquels notre Division a dû fournir des services, ont été l'établissement du Bureau du Haut-Commissaire pour les Réfugiés, la Conférence sur l'Indochine (Bidault) en 1954, et la Conférence des "Atomes pour la Paix" en 1955.

b. Gaza

En 1958, j'ai été informé par le Directeur de la Division de la Comptabilité de l'ONU qu'il envisageait mon transfert au Siège de l'ONU. Cependant, au vu de la nécessité urgente de remplacer le Chef du Service des Finances de la FUNU à Gaza, je devrais d'abord aller en Palestine. Je suis parti pour Gaza le 10 février 1959. A la tête de la force de la FUNU se trouvait le Général Burns du Canada. Pendant mon service à Gaza, ma famille se trouvait aux Pays-Bas. L'atmosphère de travail à Gaza était excellente, surtout grâce aux qualités de compétence et de tact du Général Burns. Les contingents militaires, au nombre de dix, travaillaient bien ensemble. La logistique, du fait que chaque contingent avait ses besoins particuliers en nourriture et en équipement, était compliquée mais bien organisée. J'avais de bons amis dans tous les contingents, j'ai pris part, avec une section du contingent canadien, à une tournée d'inspection de la frontière et j'ai participé à l'organisation de Centres de Permission pour les troupes au Liban et en Egypte.

En pensant au temps que j'ai passé à la FUNU, il me faut dire que la décision prise sur insistance du Président Nasser de mettre fin à l'opération FUNU, a été une triste erreur.

c. Siège de l'ONU, New York

Quand j'ai pris mes fonctions de Chef de la Comptabilité générale à New York en janvier 1960, deux tâches intéressantes et quelque peu hors du commun, m'attendaient. En premier lieu, il y avait les répercussions de la liquidation de l'Administration des Nations Unies pour l'Assistance en Corée (le Chef des Finances de cette Administration était venu à New York dans ce but). Et en deuxième lieu, il y avait les remous comptables causés par l'Opération des Nations Unies pour le Déminage du Canal de Suez; cette opération avait été financée par des emprunts que l'on devait rembourser en prélevant une surcharge sur les péages encaissés après la réouverture du Canal.

J'ai pris plaisir à mon travail à New York. La famille habitait à Greenwich (Connecticut) où notre fils fréquentait une très bonne école primaire. Mais habiter à 1h1/2 du bureau présentait un problème en hiver lorsque, pendant les tempêtes de neige, cela prenait quelquefois jusqu'à 6 heures, y compris patauger dans la neige à hauteur de genou pour rejoindre la maison.

Pendant l'été de 1961, l'ONU a dû trouver un remplacement pour le Chef du Service des finances de l'ONUC dont l'affectation à Léopoldville arrivait à sa fin. Mon supérieur a décidé que c'était mon tour d'y aller et le 6 septembre je suis parti pour cette ville.

d. ONUC, Léopoldville

Je venais à peine de prendre la charge de Chef des Finances de l'ONUC quand, le 15 septembre, j'ai été invité à une réception à "La Devinière" à Léopoldville en l'honneur du Secrétaire Général qui était en visite au Congo.

J'ai encore vivement présent à la mémoire les quelques paroles que j'ai échangées avec lui ce jour-là qui était l'un des trois derniers jours de sa vie, car il mourut dans l'accident d'avion de la nuit du 17 au 18 septembre. Le 22 septembre, j'étais présent lors de la Cérémonie commémorative dans "l'Auditorium Prince Albert", où prit la parole Sture Linner, le Chef de l'ONUC à la tête de l'Opération Civile au Congo. On diffusa un enregistrement de la voix de Dag Hammarskjöld et aussi du Concert en D-mineur pour Violon de Sibelius qui était sa musique préférée.

Mon temps à l'ONUC a été l'une des périodes les plus difficiles de ma vie. Et de fait, la couleur de mes cheveux est passée au gris pendant les 9 mois passés là. Le pays était traumatisé. L'ONUC, par le biais de sa Branche des Opérations Civiles, essayait de faire marcher le pays avec l'aide de professionnels détachés de, ou engagés par, l'UNESCO, l'OMS, l'OACI, l'UIT, la FAO pendant que les "Casques Bleus" maintenaient l'ordre. La taille du pays (presque 2,3 millions de kilomètres carrés) rendait cette tâche virtuellement impossible.

Les opérations financières étaient décentralisées en province, sous les instructions du Chef des Finances à Léopoldville. Les Responsables des Finances provinciaux, dont certains ne connaissaient pas le système de l'ONU, accomplissaient des miracles pour que l'opération continue, quelquefois sous la menace d'armes à feu. Mon Adjoint et moi-même, à tour de rôle, faisons des visites sur le terrain pour guider le personnel et soutenir leur moral.

Pendant la crise du Katanga, nous eûmes le problème supplémentaire d'avoir à fournir au personnel ONUC des Francs katangais, la seule monnaie acceptée dans le territoire, mais qui n'avait pas cours à Léopoldville, ni dans le reste du pays.

En guise d'anecdote, je pourrais ajouter que, plusieurs fois, nous avons reçu de l'aéroport de la N'djili des appels téléphoniques, tard dans la nuit, pour dire qu'un envoi d'or (ou de diamants) était arrivé d'une région éloignée, à destination de la Banque Centrale. Comme il n'y avait aucune installation sécurisée à l'aéroport, et comme la Banque Centrale était fermée et n'ouvrirait que le lendemain, est-ce que nous pourrions faire le nécessaire pour que la Police militaire de l'ONUC puisse aller recueillir l'envoi et le ramener au coffre-fort de l'ONUC ? Et bien sûr, nous faisons sortir notre personnel du lit pour faire le nécessaire.

J'étais épuisé quand, en juin 1962, j'ai pris le vol Alitalia pour rentrer en Europe.

e. UNTEA Nouvelle Guinée Occidentale (Irian Jaya)

Après l'ONUC, j'ai repris mes fonctions dans la Division de la Comptabilité à New York. A la fin de la première semaine de septembre, Bruce Turner, alors Chef des Finances de l'ONU, vint me voir dans mon bureau. Avec son franc-parler habituel, il me dit: "Arie, j'ai un problème." En réponse à ma question "quel est le problème?" il répondit qu'il était urgent d'établir un budget pour une présence ONU de 7 mois en Nouvelle-Guinée occidentale, pendant laquelle la souveraineté sur ce territoire serait assumée par l'ONU. Le Chef Adjoint des Finances, Bill McCaw, devait présider une commission tripartite (Indonésie, Pays-Bas et ONU), et il fallait trouver pour les réunions de la commission à Hollandia un Secrétaire connaissant à la fois le néerlandais et la mise en place d'un budget. Il me dit "Vous êtes la seule personne de mon service qui avez ces qualités, aussi vous feriez bien d'aller au bureau des voyages et de faire une réservation sur le premier avion en partance pour Hollandia". Il me donna un exemplaire du budget du Gouvernement des Pays-Bas pour le territoire et me demanda de l'étudier et de le traduire en vol dans l'avion.

C'est ce que je fis, en partant de New York le 11 septembre pour Amsterdam, puis par la route polaire pour Biak et ensuite Hollandia. Là, Bill McCaw et moi étions hébergés dans une maison laissée libre par un officiel du Gouvernement néerlandais rentré à Amsterdam. Le 14 septembre la session fut ouverte par Bill McCaw. Le document de base étant en néerlandais, et tous les participants sauf Bill McCaw et nos secrétaires parlant cette langue, le Président de la délégation indonésienne suggéra que ce serait aussi bien que les discussions se fassent en néerlandais. On se mit d'accord pour que j'interprète en chuchotant pour le bénéfice du Président et que je résume le résultat des discussions en anglais pour le Président et les secrétaires. Cette façon de faire peu habituelle se montra bénéfique et, en moins d'une quinzaine de jours, le budget fut établi, l'Indonésie et les Pays-Bas s'étant mis d'accord pour que chacun contribue à la moitié des coûts du budget total.

6) Au service de la FAO

Mon affectation à l'UNTEA, venant si tôt après le poste si lourd au Congo, m'avait épuisé. Durant la présence à New York du Directeur Adjoint de la FAO pour l'Administration (Frank Weisl), j'appris que la FAO cherchait à remplacer leur Chef de la Section de la Comptabilité, et j'acceptai avec joie l'offre qui me fut faite de ce poste. Je partis de New York en décembre 1962 avec regret pour le poste que j'occupais, mais avec plaisir pour ma famille et avec l'espoir d'un poste un peu plus tranquille. Cependant la FAO, à l'époque (et à ma grande surprise), se trouvait dans une période d'expansion s'accélégrant rapidement. La campagne "Etre libre de la Faim" menait à la création d'un grand nombre de Fonds d'affectation spéciale, puis vint la création du Programme des Nations Unies pour le Développement (dont la FAO devint l'Institution participante la plus importante), et, après quelques années, la création du Programme Alimentaire Mondial. Pendant ce temps, la FAO dut accroître ses services financiers d'une façon substantielle. Une "Division des Services Financiers" fut créée et, plus tard, j'en fus nommé Directeur. Dans ce poste, outre mes tâches normales, j'étais responsable de la représentation de la FAO dans deux groupes Inter-Institutions: le Groupe de Travail sur la Gestion Administrative et Financière du PNUD et le Groupe des Finances et du Budget du Comité Consultatif sur les Questions Administratives et Budgétaires. J'ai toujours hautement apprécié les contacts et le soutien que j'ai eus de la part de mes collègues des autres Institutions de l'ONU dans ces groupes.

J'ai fait valoir mes droits à la retraite, et j'ai quitté la FAO en 1979.

YYYY

LE TRAIN

Olga Thayer

Un train roule lentement dans la campagne enneigée.

Personne ne sait où il va et encore moins qui sont ses passagers.
C'est un train fantôme, assemblé à la hâte : wagons lits de luxe et wagons à bestiaux. Le tout plein à craquer de gens affolés.
Fuir cette folie meurtrière qui jette frère contre frère, fils contre père.
Parfois le train s'arrête en rase campagne, alors les passagers retiennent leur souffle, se précipitent aux fenêtres :
« Qu'y a-t-il ? Une panne ? A-t-il déraillé ? A moins que ce ne soit une embuscade ? »

Après quelques essais infructueux, le train finit par repartir et dans les wagons, quel soulagement !!! Ils repartaient !!!
Mais toujours vers l'inconnu et un avenir incertain car l'immense empire russe s'effondrait et ne savait pas ce qui lui arrivait.
Mais le sang coulait, coulait, comme un torrent que l'on ne peut plus maîtriser.

Cette fois le train s'arrête pour de bon.
Les voyageurs apeurés se regardent, retenant leur souffle.
Deux « camarades » armés jusqu'aux dents, blousons de cuir et bottes fourrées, sont montés : « Vos papiers ».
Ils passent rapidement de compartiment en compartiment.
L'un d'entre eux fait irruption dans une cabine occupée par trois voyageurs. Il parcourt rapidement les documents et ordonne à l'un d'entre eux, mon père, de le suivre.
« Mais mes papiers sont en ordre, camarade ».
Un coup d'œil menaçant lui fit comprendre qu'il valait mieux s'exécuter.
Encadré par les deux camarades, il descend du train. Un peu plus loin, il se risque à poser une question :
« Où m'emmenez-vous ? ».
« Le Chef camarade veut vous voir ».
Ils entrent alors dans un grand bâtiment à moitié détruit, aux fenêtres béantes. Ci et là, sous quelques restes de toiture, des tables chargées de journaux, de papiers, quelques verres, des chaises renversées.
Un homme vient à sa rencontre et renvoie les sentinelles.
« Bonjour camarade, vous venez de loin je suppose. Vos papiers ».
Mon père s'exécute.
L'homme regarde les documents :
« Alors vous êtes inspecteur des Usines d'armement ? Dans quelle usine avez-vous travaillé jusqu'à maintenant ? »
Mon père semble hésiter une seconde. « Piatigorsk ».
« Votre main camarade ».
Il prit la main que mon père lui tendait. L'observant un moment, la retournant, opinant de la tête, il regarda mon père droit dans les yeux :
« Cette main est bien blanche et bien douce pour un ouvrier d'usine ... » ; puis menaçant et d'un ton furieux, il ajouta :
« Je devrais vous faire fusiller sur le champ !! »

Son air glacial fit aussitôt place à un ton beaucoup plus 'humain' :
« Mais voyez-vous, un jour de Noël, à St. Pétersbourg, il y a bien longtemps, vous m'avez tendu une boîte de chocolats en me souhaitant 'joyeux Noël'. Mes enfants n'avaient jamais mangé de chocolat ».

Se ressaisissant soudain, il ajouta :
« Si jamais je vous retrouve sur mon chemin, vous serez fusillé sur l'heure ».
Il appela la sentinelle :
« Stepka, ramène le camarade à son compartiment et dit au conducteur que le train peut repartir ».

Dans le compartiment où l'attendaient ses deux compagnons de voyage avec anxiété il fut accueilli avec soulagement : « Alors, qu'est-ce qu'ils voulaient ? Cela s'est donc bien passé ? ».
Et des questions sans fin se mirent à fuser.
Ils avaient eu vraiment peur car en réalité ces trois hommes étaient des officiers de trois régiments différents qui, au cours des batailles sanglantes, s'étaient égarés et ils tentaient de regagner leurs unités respectives.
Ce fut un moment de détente et de joyeuses retrouvailles.
Et comme l'un d'eux disait :
« Tu l'as échappé belle !! ».

Mon père, encore tout secoué, répondit avec un soupir :
« Oui, cette fois-ci, mais peut-être pas pour longtemps !! »



DÉTENTE

Un gars est invité à manger chez des amis.

Le couple qui le reçoit a la cinquantaine et vient de fêter les noces d'argent.
Après le repas, pendant que madame prépare le café, l'invité prend son hôte par le bras et lui dit sur le ton de la confiance :

- Dis donc, tu m'épates ; après 25 années de mariage, tu appelles ta femme par des petits prénoms comme « ma chérie », « mon amour », « mon bébé », etc. Vraiment, je t'admire.

Et le mari lui répond à l'oreille :

- Pour être honnête ... j'ai oublié son prénom ...
-



LIVRES REÇUS

Raconte-moi les Nations Unies par Jean-Jacques Chevron, Préface de Kofi A. Annan. Nouvelle édition. Nouvelle Arche de Noé Editions, Paris. France. Web. www.nan-editions.com. Courriel nan-editions@wanadoo.fr. En vente auprès des Libraires des Nations Unies à Genève et New York. 40 pp. CHF 13.-

Raconte-moi les Nations Unies décrit, pour les jeunes ou moins jeunes, de façon simple et concrète, ce qu'est aujourd'hui le « réseau » des Nations Unies. Il montre aussi pourquoi, en ce début de XXI^e siècle, il est de la plus haute importance d'appuyer et de renforcer l'action d'une organisation unique créée pour servir les peuples et les nations du monde entier. Ce petit livre est un cadeau parfait pour vos enfants, petits enfants, neveux et nièces, mais aussi pour vos amis.



La Suisse se réchauffe, par Martine Rebetez. *Collection Le Savoir suisse* No. 2. Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2002. 18 x 12 cm ; 140 pp. ISBN2-88074-598-5. CHF 16.-

Dr. Rebetez donne des cours aux universités de Genève, Lausanne et Neuchâtel et elle est collaboratrice scientifique pour l'Institut fédéral de recherche sur la forêt, la neige et le paysage. Ce modeste ouvrage témoigne de son expertise profonde et étendue.

Aucun graphique, tableau ni équation n'est présenté, et le style n'a rien de ces rapports soi-disant scientifiques qui prolifèrent de nos jours. D'une lecture facile, le texte est tout à fait actuel dans ce domaine où les connaissances et théories évoluent avec une rapidité déroutante. Par exemple, référence est faite aux positions prises lors du sommet de la Terre à Johannesburg en septembre 2002. Les quatre chapitres substantifs traitent des changements climatiques à l'échelle de la planète, les modifications du climat en Suisse, les conséquences du réchauffement climatique en Suisse, et les contributions suisses à l'effet de serre global et à sa réduction.

Chaque habitant en Suisse émet dans l'atmosphère un peu plus de six tonnes de dioxyde de carbone par année, ce qui est légèrement moins que la moyenne de l'Union européenne et trois fois moins que les Etats-Unis d'Amérique, l'Australie ou le Canada, mais deux fois plus que la Chine et jusqu'à cinquante fois plus que le Cameroun ou le Niger. Le trafic routier est responsable pour le 30 % des émissions suisses des gaz à effet de serre, le chauffage pour 22 %, l'agriculture pour 10 % et le trafic aérien pour 8 %. Le taux de croissance de la moyenne globale de température accélère et des conséquences commencent à

se faire sentir. Y aura-t-il un réel effort soutenu de la part de toutes les nations pour réduire leurs émissions de gaz à effet de serre ? Malheureusement ceci ne dépend pas des lois de la physique mais plutôt de celles de la politique et du commerce, et pour le moment il n'y a pas de réponse possible. L'auteur n'est manifestement pas convaincu de l'efficacité à long terme du système préconisé des 'crédits d'émission des gaz à effet de serre' mais c'est mieux que rien. Des progrès sont indispensables dans la technologie de l'énergie renouvelable.

Ce livret pratique présente un excellent tour d'horizon de la situation actuelle au débat sur le réchauffement du climat en Suisse.

Robin Perry

∞

EDITORIAL

I am writing this editorial, as we approach the end of an AAFI-AFICS year. Our last General Assembly was held on 26 March 2002 and the next one will take place on 1 April 2003. In between those two dates, we have spent a year working for the Association, and I seize this occasion to share with you a few personal reflections on the past AAFI-AFICS year.

For me one of the most important moments during this past year became the autumn lunch on 26 November 2002, when we enjoyed the presence of our fellow member Charlotte Lamunière who had celebrated her 100th birthday some five weeks earlier. This lovely lady, a loyal and long-standing member of AAFI-AFICS, sat there among us, as she has done for so many years, to enjoy the company of former colleagues and friends. She joined the League of Nations Secretariat as a very young staff member in 1920. Now she is a long-time pensioner of the International Civil Service. She travelled across the Atlantic to celebrate her 100th birthday on 5 October 2002 among her children, grandchildren and great-grandchildren in America. Age seemingly does not pose any problem to her. She is up-to-date on current events. As a matter of fact, when she drew me into a discussion on French politics one day, I was quickly lost for words because of my ignorance. She speaks to us in impeccable and fluent English or French, and she has that wonderful charm and style of the women of her home country. She is an inspiring example to us all, and we were delighted to have her with us at the November lunch so that we could surprise her with a speech, flowers and the singing of "Happy Birthday".

Other events of interest to us as pensioners have been less festive, if not outright disappointing. We had hoped that a sequence of repeated positive actuarial balances of the UN Pension Fund would lead to the restoration of a 1.5% reduction of our initial pensions adjustments, introduced for reasons of economy nearly 20 years ago. We worked very hard in FAFICS and at the Pension Board to obtain this. But the negative economic developments, which have affected world markets since last summer, prevented this from happening in 2002-2003. Another disappointment is, that despite the hard work by fellow representatives, the goal of full long-term-care benefits in all the organizational health insurance schemes has not yet been attained.

At the time when I am writing this editorial, elections for half of the seats on the AAFI-AFICS Committee are taking place. In earlier years such seats were often filled without the need for elections because the number of nominated candidates corresponded to vacancies. But, for the second time over recent years, nominations of candidates have exceeded the number of seats to be filled. I welcome this development. It shows that there is interest in the work of AAFI-AFICS and that there are members who are ready to face a democratic election test in order to volunteer their services for the benefit of us all. At 62 years of age AAFI-AFICS is alive and kicking.

February 2003

Anders Tholle



NEWS OF OUR ASSOCIATION

DATES TO REMEMBER

- | | |
|-------------------------------|---|
| 23 April 2003, 10h00 | Symposium on "Ageing in Good Health" conducted by eminent doctors and specialists, at the ILO, to be followed by an informal buffet lunch in the ILO Restaurant. A special information note will be issued later. |
| 24 June 2003, 12h00 | The AAFI-AFICS summer lunch, at the ILO Restaurant |
| September/October 2003 | Five-day cultural excursion to Northern Italy, organized by the AIT, Geneva. % +41(0)22 919 0550 |

**Every Wednesday
09h30-12h30**

Permanence-Help line in Office C.544-1, Palais des Nations, Geneva
% +41(0)22 917 3330

**1st & 3rd Wednesday each
12h00-14h00**

L'*Amicale du Soleil* meets for an informal lunch at the Café du Soleil,
Petit-Saconnex, Geneva

ΩΩΩ

SALARY ADJUSTMENT – Concerns Retirees as from 1st January 2002

Your attention is drawn to the following extract of circular No. CCBE/2002/29, dated 25.10.2002:

“Those former staff members who left the Organisation between 1 January 2002 and 30 September 2002 will be eligible to receive the retroactive increases upon submission of a written claim to the Payroll Unit. Such claims must be made within one year of the date of this circular”.

γγγ

THE TRIP TO SALZBURG

This excursion, now almost a tradition, being the second to Salzburg, took place as planned from 6 to 10 December 2002 with thirteen retirees from different organizations, and, of course, our devoted organizer, Claude Alain Genton, to whom we owe our most grateful thanks. Those who had not seen each other for some time had the pleasure of meeting up again, and the others of making new acquaintances. We were greeted on our arrival at the hotel at Salzburg by two retirees who live there, Christoph Berlinger (UN) and Erica Skerle (FAO).

Even more than the Christmas market, we were much attracted and kept busy by the twice-daily Advent concerts, the fascination of Mozart's music as always the central theme. In concert halls of styles ranging from roman to baroque and gothic to renaissance, the youth and enthusiasm of the musicians were communicative. On our last day, we made an excursion to Salzkammergut which took us to Mondsee and St. Wolfgang to visit two churches famous as masterpieces of gothic and baroque art. After the bustle and noise of an illuminated Salzburg, we were charmed by the complete silence of the icy cold air of the beautiful mountain lakes, so different from ours. To conclude, the five days spent in such a comfortable and welcoming hotel passed too quickly.

4 January 2003

Raymonde Morizot
Ferney-Voltaire

γγγ

PENSIONS

AAFI-AFICS IS STUDYING PENSION FUND REGULATIONS 35 BIS AND 35 TER

The Association's Pension Group has decided to undertake a review of articles 35-bis and 35-ter of the Pension Fund's regulations. Article 35 *bis* established in 1999 a "Divorced Surviving Spouse's Benefit", and article 35 *ter* provided for the conditions under which a former participant may elect to provide for a survivor's benefit for a spouse who was not married to him or her at the date of retirement.

In this connection the Group is interested in hearing from members who may have been affected, in particular by the retroactive application of article 35 bis. Any member or spouse of a member who would wish to inform the AAFI-AFICS Pension Group of their experience of, or views on this Article may please contact Anders Tholle by telephone on 022 917 26 26 or 024 477 35 51, or by e-mail to atholle@unog.ch or tholle@cytanet.com.cy , or by letter c/o AAFI-AFICS, Room C.544-1, Palais des Nations. CH-1211 Geneva 10.

⊖⊖⊖⊖

SOCIAL ISSUES

AAFI-AFICS SOCIAL COUNSELLOR SERVICE

We regret to inform our members that Chantal Mannaert has asked to be relieved from the volunteer functions of Social Counsellor with effect from 31 December 2002. Her four years of service have been highly appreciated by the AAFI-AFICS Committee as well as by numerous members of the Association. Efforts are underway to find a competent replacement.

In the meantime, the telephones of the Social Counsellor, Swiss mobile number 076 397 50 89, and the Geneva office number 022 917 3519 will not be answered.

Members who require our assistance with urgent personal or social problems are advised to visit at the AAFI-AFICS permanence on Wednesdays between 09.30 and 12.30, or to leave a message with their telephone number on our Secretariat telephone number 022 917 33 30.

ΩΩΩΩ

HEALTH

A NEW PARKINSON HELPLINE IN SWITZERLAND

It is estimated that there are some 15,000 persons in Switzerland suffering from Parkinson's Disease. Despite the work of researchers, this disease remains incurable and its origins are a mystery.

In the circumstances, the Swiss Parkinson's Disease Association and the pharmaceutical company "Roche Pharma" have decided to open a direct and free telephone line on which questions are answered free of charge. Dial 0800 8030 20 every third Wednesday of the month between 17.00 and 19.00 hours. Neurological specialists will be answering.

ΩΩΩΩ

NEWS OF OTHER ASSOCIATIONS

AFICS-EGYPT DESIGNATES AN HONORARY PRESIDENT

Our sister association in Cairo, AFICS-Egypt, has obtained the agreement of former United Nations Secretary-General Boutros Boutros Ghali to become its Honorary President. Mr. Ghali is already an Honorary President of AFICS-New York.

ΩΩΩΩ

OTHER NEWS

NOMINATION OF A NEW DIRECTOR-GENERAL OF THE WHO

The Director-General of the World Health Organization, Dr. Gro Harlem Brundtland, announced in August 2002 that she would not stand for a second term of office.

Five candidates for her succession were considered by the WHO Executive Board at its meeting on 28 January 2003 : the Prime Minister of Mozambique Pascoal Mocumbi, the Mexican Health Minister Julio Frenk Mora, former Egyptian health minister Ismail Salam, the Belgian head of UNAIDS Peter Piot and the WHO's South Korean Chief of the "Stop TB Program", Dr. Jong Wook Lee. Following interviews of the five candidates, the Executive Board proceeded to an election. After some rounds of voting, which eliminated the other candidates, Dr. Jong Wook Lee edged Peter Piot by two votes in the final round.

A WHO staff member for 19 years, Mr. Lee is a tuberculosis expert and has become known as an efficient administrator. He will replace Mrs. Brundtland in July 2003, subject to the approval by the full World Health Assembly meeting in Geneva from 19-28 May.

☺☺☺

NEW CHIEF OF THE DIRECTOR-GENERAL'S OFFICE, IN THE UNITED NATIONS OFFICE AT GENEVA

Ms. Leila Benkirane has been appointed Chef de Cabinet, Office of the Director-General, United Nations Office at Geneva. She replaced Ms. Aminata Djermakoye, who has been appointed Chief of Protocol at United Nations Headquarters.

☺☺☺

THE GENEVA CHESTNUT TREE, HARBINGER OF SPRING

The date on which the first bud opens on a horse-chestnut tree (*Aesculus hippocastanum*) above the Parc des Bastions has been noted each year since before 1815. In calendar year 2002 this event happened twice! For the first time ever, buds began bursting before the New Year, to wit on 29 December 2002. The previous earliest appearance was on 3 January 1991. The latest date was St. George's Day, 23 April 1816.

Source : Bulletin mensuel de MétéoSuisse (janvier 2003)

☺☺☺☺

OF CABBAGES AND KINGS

CRYING OVER SPILT OIL

In the last issue, I wrote about the International Year of Mountains and the damage we are doing to them. I have no intention of making this column into an environmental feature; anyway, if I did, the Editor would promptly dismiss me; my credit already stands on slippery ground. But I really cannot help writing about oil spills because the world is facing - quite incredibly - yet another disastrous one. And oceans are as important to our planet as are mountains.

On 19 November 2002, the tanker *Prestige* with 65,000 tonnes of toxic oil on board broke in two and sank 211 km off the Spanish coast. It had foundered on 13 November and had already leaked 10,000 tonnes, soiling 300 km of the coast. A representative of the World Wide Fund for Nature (WWF) described the scene: "*The Prestige tanker had split into two and swathes of oil, sticky on the rocks and beaches greeted*

us. Maudlin fishermen (5000 people depend on the fishing industry) stood in smoky cafes looking glumly towards the sea into the wet, thick air. The viscous black oil caked shoes, boots, clothes and clung with amazing tenacity to anything – rocks, steps, handrails. The smell, similar to an oil refinery, hung omnipresent in the air. It was indeed a shocking testimony to the mismanagement of toxic cargo in a productive fishery and delicate coastal area.”

Another witness commented: “The oil was more jelly than liquid and stank of sulphur.....This summer the beach was immaculate.....now it's garbage. Goey dark splotches of oil crashed ashore...it's thick, really thick”.

Some beaches were cleaned several times but the sludge kept returning. There remained 55,000 tonnes of oil trapped in the sunken hulk 3.5 km under the sea ‘....at whose burden / The angered ocean foams’. There were the usual accusations of delays, confusion, muddles, inefficiency, lack of coordination; other countries helped in dealing with the disaster. Perhaps we should set up an international organization for cleaning up after oil spills

By mid December 2002, the *Prestige* had spilt out 20,000 tonnes and was leaking 125 tonnes a day. A French submarine was attempting to repair the cracks and prevent further spillage. Let's hope it succeeds; but then what? And as a little footnote, on 14 December, a Norwegian ship the *Tricolor*, collided off Dunkirk with a container ship registered in the Bahamas; the *Tricolor* was transporting 3000 German and Swedish cars to Southampton and had 2000 tonnes of oil on board (to drive the ship, not to fuel the cars).

We should have got accustomed to scenes of viscous oily shores, of birds coated with black goo and doomed to die a lingering death. Remember the *Amoco Cadiz* off France in 1978 with 213,000 tonnes? The *Exxon Valdez* and its drunken captain off Alaska in 1989 with 34,000 tonnes? The *Erika* off France in 1999 with 25,000 tonnes? And the oil spills off South Africa in September 2001 which threatened the St. Lucia World Heritage Site?

After the *Amoco Cadiz* tragedy 25 years ago, we said: *Never again. One good thing will come of this: nobody is going to allow such a disaster to happen again.*

Sure, we need oil. None of us is going to give up heating or easy transport. Our wells pump out 5000 cubic feet of oil **every second** and we use it all. During the decade of the 90s while we were Rio-Summitting and taking the state of the planet very seriously, the consumption of oil grew by 14%. And oil does have to be transported. Could this be made safer?

The *Prestige* flew the flag of convenience of the Bahamas; it was registered with a company in Liberia; it was owned by a company in Greece; it was chartered by a company in Switzerland; its crew was Asian; it came from Latvia and was on its way to Singapore; it had last been checked three years ago in Rotterdam. Globalisation? A field day for lawyers?

The *Prestige* (how inaptly and ineptly named) was 26 years old (young for a human being, aged for a tanker) and it was single-hulled. Today's regulations require tankers to be double-hulled but single-hullers are permitted to carry on – “phasing out”. And having double hulls is no guarantee of safety: remember the accident on 29 March 2001 when a double-hulled tanker carrying 36.7 million litres of oil collided with a freighter and released 2.9 million litres into the Groensund strait of Denmark? This created a slick 15 km long and 5 m wide endangering the island of Moen in the Fane fjord, a sanctuary for 10,000 birds.

Is it possible that we can fly people to the moon, manufacture bombs which can blow the planet to pieces, communicate instantly with the ends of the earth, create electronic gadgetry which can perform a million miracles, and not be able to protect our oceans? Ironically, while oil slicks were soiling the sea and the shores, the International Maritime Organization (IMO) was holding a meeting on safety at sea – from terrorists.

As with mountains, you will ask: but what has this to do with former international officials? If you are inhabitants of this planet, how can you avoid being affected? If you are thinking persons, how can you help being concerned? If you are former *internationals*, how can you fail to feel a special responsibility?

Some of the organizations I listed in the last issue are also active in protecting the oceans. Add to these, Greenpeace, Heinrichstrasse 147, Postfach, 8031 Zurich. Tel: 01 447 4141; Fax: 01 447 4199. I used to think that Greenpeace was too aggressive; I now think it may not be aggressive enough.

This is being written in December as the year draws to a close. By the time you read it, a great deal of water (without an oil slick) will have flowed under the bridge, the situation will have changed. The dying year may give rise to gloomy thoughts, but if Winter comes, can Spring be far behind? This is also the time for welcoming the New Year with its promise of better things for hope springs eternal in the human breast. So let's believe that this time, 'Never Again' will mean just that.

25 December 2002.

Aamir Ali

CAREER MEMORIES

THE EXPERIENCES OF A FIRST-GENERATION UN STAFF MEMBER

Arie J. Bronsema

Introduction

During the November AAFI-AFICS lunch I had the pleasure of meeting Mr. Tholle again and mentioned to him that it was with great interest that I had read his career memories published in the June and September issues of our bulletin. I stressed that his career had certain parallels with mine and he encouraged me to write on the subject for one of the following issues. So, here we are.

1) Background

I was born in The Hague (Netherlands) and had always been interested in the work of the League of Nations and particularly that of the International Court of Justice located in the beautiful "Peace Palace" in that city.

After the Netherlands were invaded by the German Army in 1940 (I was 19 years old at the time) I was called up for 'Labour Service' ("Arbeidsdienst" in Dutch). I decided not to react. It was not until September 1944 that the German occupation authorities ordered the entire male population between 17 and 40 years of age to report for forced labour in Germany. Many did not comply and on 10 November an "Order" ("Bevel" in Dutch) was issued by the German Army that all men in this age group were to come out in the streets for transport to Germany and that all those who tried to escape or offer resistance would be fired at. In the larger cities the houses were searched (including ours), but fortunately I had been warned in advance and was able to hide in a hiding space under the floor of our house. When the "razzia" was finished, I made contact with my employer (a bank in The Hague). The management offered to accommodate me and let me work for them if I could make my way to the bank. I was finally persuaded to accept this and spent the period from 14 November 1944 to May 1945 in the bank building, doing my work during the day as long as there was daylight (there was no electricity any more) and sleeping in a small room under the roof. My sister brought me my daily (meagre) food ration.

2) Getting into UNRRA

In May 1945, after the Netherlands had been liberated by the Allies, I read an advertisement in our newspaper that UNRRA required accountants for work in the Displaced Persons operation in "the Field". After 6 months of isolation in the bank I was dying to get out and this appeared to be my opportunity. I applied immediately; my application was accepted and, as a result, with some 10 others, I boarded a Lancaster bomber at Valkenburg airport to fly to Croydon on 24 September 1945.

3) Serving with UNRRA

a. London

Some interesting accounting problems had to be tackled at the European Office of UNRRA in London and it took me until June 1946 to sort out the problems of which the solution had been entrusted to me. At that time I was advised that my services would be required in Norway, where UNRRA had a small office which needed assistance. I therefore boarded a Norwegian Airlines plane to Oslo on 20 June 1946.

b. Oslo

In 1946 the Norwegian Government had offered to UNRRA all the ex-German Army Food supplies that were stored in a number of locations in Norway. Some 8,000,000 United Nations nationals had been liberated at the end of the war and the Allied Armies and UNRRA had begun the immense task of feeding them. The precious food offered generously by Norway had to be shipped from the Norwegian ports to the camps where the food was needed and it was essential that this be done quickly. Chartering ships was difficult at the time and any opportunities had to be "snatched". I was made responsible for the financial side of the operations. In March 1947 the shipments were completed and I was reassigned to the UNRRA office in Paris on the 20th of that month.

c. Paris

The UNRRA operation on the European continent was approaching its end. The number of D.P.'s remaining in Europe had shrunk to well below the 1 million mark. It was decided by the Allies that a successor organisation to UNRRA should be created and that UNRRA should be liquidated, the winding up of the continental operation in Europe being handled in Paris. By September the surplus property had been sold, the liquidation completed and the accounts finalized. In the meantime I had received from the Office of the Controller of PCIRO the Preparatory Commission for the International Refugee Organization, an offer of appointment for work in Geneva.

4) Serving with PCIRO/IRO

My work in the above organizations has been done during one of the most rewarding periods of my life. I worked under the direction of the Comptroller (A.F.D. Campbell, of Canada). I think I cannot do better than to quote from a personal letter he sent me on 28 February 1950, upon his separation from IRO:

"In UNRRA and IRO we have been faced with problems (and solved them) which are quite unique in history, including industrial history. Not only did we find business on an enormous scale, with fleets of ocean-going boats, supply transactions in order to maintain hundreds of thousands of destitute people, thousands of administrative personnel spread all over the world and business transacted in almost every currency in the world. We were also faced with the cold fact that the job had to be done at top speed with the minimum of time for advance planning and we were called upon to exercise the maximum of ingenuity".

Indeed this period (1945-1950) has been extremely satisfying, leaving the IRO staff with the feeling of contentment for a successful operation. The number of D.P.'s cared for by IRO had been reduced to some 174,000 and this group consisted mainly of what were called "hard-core" cases, *inter alia* aged and handicapped people.

5) Serving with UN

a. Geneva

My transfer from IRO to the UN was the result of a fortuitous event. When, in the early fifties, UNRWA was created to provide care for Palestinian refugees, the Chief of the UN Finance Division came to see me in

the spring of 1951 for advice, in the light of IRO's experience in budgeting and accounting in non-convertible currencies. I did this in my spare time as I was fully occupied in my IRO job. In June 1951 a post in the UN Finance Division became vacant. I was asked whether, in view of the impending liquidation of IRO, I would be interested in working for the UN. I gladly accepted this offer and worked as Deputy-Chief of the UN Finance Office in Geneva from June 1951 to the end of 1958. Interesting events during that period and for which our Division had to provide services were the setting up of the Office of the High Commissioner for Refugees, the Indo-China Conference (Bidault) in 1954 and the "Atoms for Peace Conference" in 1955.

b. Gaza

In 1958, I was advised by the Director of the UN Accounts Division that he was envisaging my transfer to UN Headquarters. However, in view of the urgent need for a replacement of the UNEF Chief Finance Officer in Gaza, I was first to serve in Palestine. I left for Gaza on 10 February 1959. In charge of the UNEF force was General Burns of Canada. During my service in Gaza my family was in Holland. The working atmosphere in Gaza was excellent and this was due mainly to the able and tactful leadership of General Burns. The military contingents, 10 in number, worked well together. The logistics, each contingent having its own requirements as far as food and equipment was concerned, were complicated but well organized. I had good friends in all the contingents, took part, with a section of the Canadian contingent in a border inspection trip and participated in the organization of Leave Centres for the troops, in the Lebanon and in Egypt.

Looking back at my period in UNEF I must say that the decision at President Nasser's insistence, to discontinue the UNEF operation, was a sad mistake.

c. UN Headquarters, New York

When taking up my assignment as Chief, General Accounts, in New York in January 1960 there were two interesting tasks waiting for me which were a bit out of the ordinary. In the first place, there was the aftermath of the liquidation of the United Nations Korean Relief Administration (the Controller of UNKRA had come to New York for the purpose). In the second place there was the accounting backwash of the UN Suez Canal Clearing Operation, the operation having been financed from borrowed funds which were to be reimbursed from a surcharge on Suez toll levies collected after the reopening of the Canal.

I enjoyed my work in New York. The family lived in Greenwich (Connecticut) where our son went to a very good primary school. But living at 1½ hours commuting distance from the office proved a problem in winter when, during snowstorms, it occasionally took up to 6 hours, including wading through knee-deep snow for the last stretch to our house.

During the summer of 1961 it had become necessary for the UN to find a replacement for the Chief Finance Officer of ONUC, whose assignment to Leopoldville was coming to its end. The Controller decided that it was my turn to go and on 6 September I flew to that city.

d. ONUC. Leopoldville

I had barely taken over the responsibility of ONUC's Chief Finance Officer, when, on 15 September I was invited to a reception at "La Diviniere" in Leopoldville in honour of the Secretary-General who was visiting the Congo.

I still have a vivid memory of the few words I exchanged with him on what was to be one of the last three days of his life, as he died in the fatal air accident in the night of 17/18 September. On 22 September I attended the Memorial Service in the "College Albert Auditoire", where Sture Linner, the Officer-in-charge of ONUC and Head of the UN Civilian Operation in the Congo spoke. A tape of Dag Hammarskjöld's recorded voice was played as was his favourite recording of Sibelius' Violin Concerto in D-minor.

My period in ONUC has been one of the most difficult periods in my life. As a matter of fact the colour of my hair changed to grey during my 9 month assignment. The country was in a state of trauma. ONUC, through its Civilian Operations Branch tried to keep the country running with professional assistance

seconded or hired by UNESCO, WHO, ICAO, ITU, FAO while the “Casques Bleus” served to maintain order. The country’s size (almost 2.3 million square km) made this task virtually impossible.

The financial operations were organized on provincial lines, under the instructions of the Chief Finance Officer in Leopoldville. The provincial Finance Officers, some of whom were unacquainted with the UN system, performed miracles in trying to keep the operation going, sometimes under threat of gunfire. The Deputy Chief Finance Officer and I myself took turns in making field visits to give guidance to our staff and moral support.

During the Katanga crisis we had the additional problem of having to provide the ONUC staff with Katangese Francs which was the only currency accepted in the territory, but not legal tender in Leopoldville, nor in the rest of the country.

As an anecdote I might add that, on a few occasions, we got telephone calls late at night from N’djili airport that a shipment of gold (or diamonds) had arrived from an outlying area, addressed to the Central Bank. As there were no safekeeping facilities at the airport and as the Central Bank was closed and would not open until the next working day, could we please arrange for the ONUC Military Police to come and collect the shipment and store it in the ONUC safe? And of course we got our staff out of bed in order to comply.

I was exhausted when, in June 1962 I boarded the Alitalia flight back to Europe.

e. UNTEA. West New Guinea (Irian Jaya)

After ONUC I re-assumed my duties in the Accounts Division in New York. At the end of the first week in September, Bruce Turner, the UN Controller, came to see me in my office. In his usual direct approach he said to me: “Arie I’ve got a problem.” At my question what it was, he replied that there was an urgent need to establish a budget for a 7 month period of UN presence in West New-Guinea during which the sovereignty over that territory would be vested in the UN. The Deputy-Controller, Bill McCaw, would chair a tripartite committee (Indonesia, the Netherlands and the UN) and the UN required a Secretary for the committee’s sessions in Hollandia, who had knowledge of Dutch and of budgeting. He said “You are the only person in my office who meets these requirements, so you’d better go to the Travel Office and book on the first available plane to Hollandia” He gave me a copy of the Netherlands’ Government budget for the territory and asked me to study it and translate it whilst on the plane.

And so I did, leaving NY on 11 September for Amsterdam to take a Polar Route flight to Biak and thence to Hollandia. There. Bill McCaw and I were quartered in a house which had been vacated by a Dutch government official who had left for Holland. On the 14th of September the session was opened by Bill McCaw. As the basic document was in Dutch and everybody in the meeting except Bill McCaw and the secretaries spoke Dutch, the Chairman of the Indonesian Delegation suggested that it might be as well if the discussions were held in Dutch. It was agreed that I should whisper/translate for the benefit of the Chairman and summarize the results of the discussions in English for the Chairman and the secretaries. This unusual procedure proved beneficial and within a fortnight the budget was finalized, it being agreed that Indonesia and the Netherlands would each contribute half of the total budgeted costs.

6) Serving with FAO, Rome

My UNTEA assignment, coming so quickly after my burdensome Congo assignment had exhausted me. During the presence in New York of the ADG (Adm) of FAO (Frank Weisl) I was informed that FAO was looking for a replacement of their Chief of the Accounts Section, and I gladly accepted the offer made to me of this post. I left New York in December 1962 with regret as far as my job was concerned, but with pleasure as far as the family was concerned and the prospect of a somewhat quieter job. FAO, however, was at the time (much to my surprise) in a period of quickly accelerating expansion. The “Freedom-from-Hunger” campaign led to the creation of a large number of Trust Funds and this was followed by the creation of the United Nations Development Programme (of which FAO became the most important participating Agency) and, after a few years, the creation of the World Food Programme. In the course of time FAO therefore had to expand its financial services substantially. A “Financial Services Division” was created and, eventually, I was appointed its Director. In this function I was, in addition to my normal tasks, responsible for FAO’s representation in two Inter-Agency groups, viz. the Working Group on Administrative and Financial Management of UNDP (WGAFM) and the Finance and Budget Group of the

Consultative Committee on Administrative Questions (CCAQ-F.& B.). I have always greatly valued the contacts with and the support of my colleague from the other UN Agencies in these groups.

I left FAO on retirement in 1979

⊖⊖⊖⊖

THE TRAIN

By *Olga Thayer*

The train is travelling slowly across the snow-covered countryside.

No one knows where it is going and least of all who the passengers are.

It's a ghost train, put together in haste; luxury sleeping cars and cattle wagons. And it is packed with terrified people.

To escape from the folly of killing which has thrown brother against brother, son against father.

Occasionally the train stops in the middle of nowhere; the passengers crowd to the windows, holding their breath.

"What's the matter? Has it broken down? Has it come off the rails? Perhaps it's an ambush?"

After a few false starts, the train finally sets off again. The passengers are relieved. The train is moving.

But their destination and their future are uncertain. The mighty Russian Empire has collapsed and they don't know what is going to happen.

But blood is being shed, running in a torrent that cannot be controlled.

The train stops once more.

Frightened passengers look at each other, holding their breath.

Two "Comrades" have got on, armed to the teeth, leather jackets and fur-lined boots,

"Your papers".

They go rapidly from compartment to compartment.

One bursts into a cabin occupied by three people. He looks quickly at their papers and orders one of them, my father, to follow him.

"But, comrade, my papers are in order"

A menacing glare makes him understand that he had better obey.

Escorted by the two comrades, he gets off the train. A little further on, he dares to ask another question:

"Where are you taking me?"

"The comrade in chief wants to see you".

They enter a large building, half destroyed with gaping windows. Here and there, under the bits that remain of the roof, are tables loaded with newspapers, papers, a few glasses, and chairs overturned.

A man comes to meet him, dismissing the guards.

"Good morning, comrade, I suppose you've come a long way. Your papers".

My father hands them over.

"So, you are an Inspector of Arms Factories? Where have you been working up to now?"

My father hesitates a second. "Piatigorsk"

"Your hand, comrade".

He takes my father's hand. Examines it carefully for a moment, turns it over, nodding, and looks at my father straight in the eye.

"This hand is very white and soft for a factory worker", then menacing and angry, he adds "I should shoot you on the spot".

Suddenly, his icy glare softens.

"But, you see, one Christmas day at St. Petersburg, many years ago, you gave me a box of chocolates and wished me a "Happy Christmas". My children had never eaten chocolate".

Suddenly, he pulls himself together again and adds.

"If I ever find you on my path again, you will be shot within the hour."

He calls the guard.

“Stepka, take the comrade back to his compartment and tell the driver that the train can leave”.

His companions, waiting anxiously in the compartment, greet him with relief.

“What did they want?”. Did it go all right?” They ask endless questions.

They had been really frightened, for these three men were in fact officers in three different regiments.

During the fighting they had got lost and they were trying to rejoin their respective units.

There was a moment of relaxation and joyful reunion.

And, as one of them said, “You had a lucky escape!!!!”.

My father, still shaken replied with a sigh, “Yes, this time, but perhaps not for long!!!”

ΩΩΩΩ

RELAXATION

A couple invites a friend for dinner. They are in their fifties and have just celebrated their silver wedding anniversary. After the meal, while the wife is making the coffee, the guest takes his host by the arm and whispers:

I must say, I'm really impressed, after 25 years of marriage you still call your wife by endearments, “darling”, “my love”, “baby”, etc. It's wonderful.

The husband whispers back: “Well, actually, I've forgotten her first name ...”

ΩΩΩΩ

LETTERS TO THE EDITOR

GOODBYE TO ISOBEL GRISÉ – A FUNERAL WITH A DIFFERENCE

On Friday 29 November 2002, friends of Isobel gathered in the Holy Trinity Church in Geneva to say their final farewells. The church was packed to capacity. Friends had come to mourn the passing of a wonderful lady and many did not know Isobel had planned her own funeral. So when the priest began the Service with “... Well, I had to laugh ...” there was intakes of breath and surprised sideways glances. For those were the words always on Isobel's lips and made us all feel she was still with us.

Rarely has anybody dared to say they enjoyed a funeral! But it had been Isobel's wish and intention to have no sadness on the day her body disappeared. And so it was that mourners were treated to a really happy event. At one point they found themselves tapping their feet in time to music chosen especially by Isobel to cheer everybody up. The Make Way Music/Thank you Music of Graham Kendrick was played. Tracey Chapman's Say Hallelujah was sung and Isobel's daughter Lynda read out the French translation of my piece “Together”.

Later, downstairs at a splendid buffet, friends and relations had the chance to mingle and chat whilst enjoying refreshments. I was one of several others sure we spotted Isobel in our midst, grinning and enjoying herself as in old times.

Isobel was not unhappy at the prospect of dying. Hours before she did, asked if she wanted anything, like a yoghurt, she replied “Oh no! But I'd like a glass of sherry”. She fell asleep before it arrived.

It takes a deal of courage to plan your own funeral, but this charming little lady was courage itself. Everybody adored her and marvelled at her remarkable strength and determination during the last months of her life. She was a familiar figure at the AFICS lunches and attended them for as long as her health allowed.

She had a dream: She was in the church and her coffin was lying there. But she wasn't in it. Instead, she was walking down the aisle beside her daughter. Which explains why many of us, including the priest, actually spotted her downstairs at the reception. But then, as she would have said:

“Well, I had to laugh. Surely none of you thought I would miss my own funeral?”.

Joy Pattinson
Rolle

☺☺☺

FIELD SERVICE REUNION

« A Field Service reunion » was held in Italy at the end of September, early October. Anne Hughes had the brilliant idea of retired Field Service personnel getting together in a pleasant location and Tuscany in Italy was selected. We stayed in the beautiful town of Montecatini Terme less than an hour's drive from Pisa. Many nationalities were represented from as far afield as Mexico and the U.S. The Scandinavian contingent included Anders and Wanda Tholle, Knud and Inge Moller, Tove and Sven Rom, Harold Smaage and wife, Rolf Johansen and wife and the redoubtable Andy Andersen. Joe Allard represented Belgium and the Greeks included George and Paula Sakopoulos and Dimitri and Terry Tsouros. In fact the ebullient Dimitri was our self-appointed leader, and being a man of many parts and speaking in diverse tongues was invaluable in many ways. He is also no mean performer on the dance floor, and even though a gentleman of mature years, could certainly give his countryman, Zorba, a few lessons! There were guided tours to medieval towns and cities such as Lucca, Pisa, Florence, Siena and San Gimignano. The renaissance city of Florence was of particular interest. (Apart from the scarcity of toilets!) John Maloney was so mesmerized by the statue of David outside the Palazzo Vecchio that he missed the bus back to the hotel ... Later, much later that evening in the hotel bard, when the old familiar juice was surging over our back teeth, his rendition of “The Ballad of Reading Gaol” brought a lump to the throat. When he came to the line “Yet each man kills the thing he loves” I could swear that I saw a tear trickle down the face of Sven Rom!

Anders Tholle gave us a briefing on his efforts to have long-term care for people suffering from diseases such as Alzheimer's, Multiple Sclerosis, Parkinson's, etc. covered by the Van Breda medical insurance and we wish him every success in his endeavours.

For the culturally inclined there was a poetry night and people recited their favourite poems. Again, John Maloney excelled quoting extensively from Omar Khayyam and that great Irish Nationalist poet, Sean Og O'Kipling. We could only gaze at one another with a wild surmise and wonder how one small head could carry all he knew. Alas, the week passed all too quickly. I met people I had not seen for over forty years. Myles Nolan and wife Mary Lou, now living in Colorado, Joe Woods and a host of others. Dimitri suggested that we might meet next year in Saloniki, so who knows? There is one thing certain and that is we all owe a great debt of gratitude to Anne Hughes who initiated and organized this wonderful reunion. If the same group who attended this gathering are present next year it will be a guaranteed success. So, “next year in Saloniki” (Greece) Inshallah!

14 November 2002

Eddie Fennelly, Dublin

☺☺☺☺

BOOK REVIEW

Tell me about ... the United Nations by Jean-Jacques Chevron. Foreword by Kofi A. Annan. Revised edition. Nouvelle Arche de Noë Editions, Paris, France. Web.site www.nan-editions.com. E-mail : nan-editions@wanadoo.fr. On sale at the UN Bookshop, Geneva and New York. 40 pp. CHF. 13.-

Tell me about ... the United Nations describes, for both young and not so young, in simple and concrete terms the “network” of the United Nations as it functions today. It shows why, at the beginning of our 21st century, it is of the utmost importance to preserve and strengthen the unique instrument of action which

was created to serve people and nations all over the world. This small book is an ideal gift for your children, grand-children, nephews and nieces and also your friends.



La Suisse se réchauffe, by Martine Rebetez. *Collection Le Savoir suisse* No. 2. Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2002. 18 x 12 cm ; 140 pp. ISBN2-88074-598-5. CHF 16.-

Dr. Rebetez gives courses on climatic change and its consequences at the universities of Geneva, Lausanne and Neuchâtel, and she is scientific collaborator with the Federal Institute for forests, snow cover and landscape. This booklet shows that her expertise is solid and wide-ranging.

No equations, tables or diagrams are presented, and the style (to an Anglophone at least) is of better quality than that of most contemporary so-called scientific contributions on the subject. Moreover, the publication is bang up to date in a field where knowledge and theory evolve with bewildering rapidity. For example, reference is made to positions taken at the Johannesburg Earth Summit meeting in September 2002. The four substantive chapters deal with global-scale climatic change; climate changes observed in Switzerland; consequences of climate warming in Switzerland; Swiss contributions to the greenhouse effect and measures towards its abatement.

On average Switzerland releases to the atmosphere a little over six tones of carbon dioxide a year per head of population, somewhat less than the EU average, three times less than the USA, Australia or Canada, but twice as much as China and up to fifty times more than Cameroon or Niger. Road traffic is responsible for 30 % of the Swiss green house gas emissions, heating for 22 %, agriculture 10 % and air transport 8 %. Global temperatures are rising at an accelerating rate and consequences are already beginning to be felt. Will there really be a sustained voluntary effort by all nations to diminish their greenhouse gas emissions? That does not depend on laws of physics but of commercial politics, and the question at present is unanswerable. The author is manifestly unconvinced of the long-term effectiveness of the projected 'cargon emission credit' scheme. Progress in the technology of renewable energy sources is imperative.

This handy little book gives an excellent review of the current situation in the climate warming debate as it applies to Switzerland; pity it is not available in English.

Robin Perry



***Bullets in the Bedroom*, by Elena Sollewijn Gelpke**

The author is probably one of the few General Service staff members who spent practically her whole career in those parts of the world where the UN is active in peace-keeping. She recounts the everyday life of staff serving in the field, consisting of difficult tasks carried out with courage, often in anxiety, but blessed with moments of respite when a normal personal life can be resumed.

"Bullets in the Bedroom" can be ordered directly from Central Publishing Limited, Royd Street offices, Milnsbridge, Huddersfield, West Yorkshire HD3 4QY England; Tel. +44 1484 641678, Fax +44 1484 641687, E-mail: sales@centralpublishing.co.uk

At British Pound 10.09 (Euro 16.20, US\$ 16.50) per copy, including postage and packing. Cheques to be made payable to Central Publishing Limited (in GBP only).

The following cards are accepted: VISA DELTA MASTERCARD JCB SOLO SWITCH VISA ELECTRON.

If you do not have British Pound cheques or a credit card, contact:

Elena Sollewijn Gelpke, Avenue Louise 129 A, B-Brussels 1050 (Belgium)

Tel. +32 2 537 6499 E-mail: sollewijn.gelpke@skynet.be

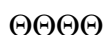


”

NOUVEAUX MEMBRES – NEW MEMBERS

January – February 2003

ANSTETT Josette F. (ICAO)	999 University, CA-Montreal H3C 5H7	% +1 514 9548219 FAX.+1 514 954 6129 JAnstett@icao.int
BRUN Andrea (UNOG)	chemin Taverney 4, CH-1218 Grand-Saconnex	% +41(0)22 798 4051
BUISSON Jeannine # (UNOG)	284 avenue de l'Aqueduc, FR-01220 Divonne-les-Bains	% +33(0)450 201276
BUSSARD Andrée-Marcelle (UNOG)	Les Prévrières, FR-74250 Ville-en-Sallaz	% +33(0)450 369100 Shaya74@aol.com
CHANG Fann-shyong (UNOG)	191 chemin de la Tate, FR-01170 Cessy	% +33(0)450 423996 fanchan@yahoo.com
DELSOL Frederic (WMO)	En Crochet 10, CH-1143 Apples	% +41(0)21 800 5422
DE VRIES REILINGH Oscar (ILO)	Place de l'Eglise 24, CH-1255 Veyrier	% +41(0)22 7843707 FAX. 41(0)22 7843739 devriesreilingh@54321.ch
DURAND Maryse # (UNOG)	14 rue des Tilleuls, FR-74000 Annecy	% +33(0)450 093938
FLORES Juan-Jose # (UNIC)	avenue du Lignon, CH-1219 Le Lignon	% +41(0)79 522 4159 flores@unicc.org
FRÖHLER Peter & Margrit (UNCTAD)	251 route de Ferney, FR-01280 Prévessin	froehler.peter@wanadoo.fr
GAUTHERET Jean-Marc (UNOG)	101 Impasse la Pommeraie, FR-01170 Crozet	% +33(0)450 410664
GOERANSSON Nils I. (UNTSO)	Odenskogsvägen 54, 1 tr. , SE-831 61 Östersund	% +46 63 514331 FAX.. id. joan.g@telia.com
GUETTE Jean-Michel (UNOG)	73 rue de la Belle Fermière, FR-01170 Segny	% +33(0)450 414 662 jmquette@fr.inter.net
HARRIS Hannah # (WHO)	chemin du Pommier 24, CH-1218 Grand-Saconnex	% +41(0)22 798 6788 harrish@who.int
HIKADE Ingrid (WHO)	Strandvejen 26B 1.MF, DK-2100 Copenhagen Ø	%+45 39 291459 i-hikade@hotmail.com
JAQUET Alain # (UNOG)	499 chemin du Clézet, FR-01220 Divonne-les-Bains	alainjaquet@aol.com
MISTRAL Madeleine R. (UNOG)	chemin François-Lehmann 30, CH-1218 Grand-Saconnex	% +41(0)22 788 3785 mmistral@unog.ch
MÜNCH Wolfgang (UNOG)	130 rue du Grand Pré, FR-01210 Ornex	wmunch@unog.ch
PELOU Pierre # (UNOG)	avenue Blanc 46, CH-1202 Genève	% & FAX. +33(0)450 413534 % +41(0)22 7388851 pierrepelou@aol.com
PILKINGTON Maurice H.H. (UN)	Residencial Anyos, 1-4, AD-Anyos, La Massana, Andorre	% +376 837 606 mpilk@andorra.ac
RADULOVIC Ruzica # (FAO)	avenue Dumas 23, CH-1206 Genève	% +41(0)22 346 6014
SIMOND Yvette (UNOG)	rue de la Poterie 14, CH-1202 Genève	% +41(0)22 344 9878 ysimond@worldcom.ch
STAPFER Mei-Wei (UNOG)	chemin du Clos 8, CH-1296 Coppet	% +41(0)22 776 8662
THEAKSTON Frank E. (WHO)	Baldrianvej 22, DK-2900 Hellerup	% +45 3976 3680 frank.theakston@get2net.dk
ZACHARIEV Zacharie (UNESCO)	42 chemin de la Planche Brûlée, FR-01210 Ferney-Voltaire	% +33(0)450 408326 zachariev@wanadoo.fr



CHANGEMENTS D'ADRESSE – CHANGES OF ADDRESS

Janvier – février 2003

ANSAH Isaac K.	chemin de la Source 16, CH-1296 Coppet	
BOSCO Maria	route de l'Etraz, CH-1183 Bursins	
DEGENAARS Tom	Chopinlaan 52, NL-6865 EX Doorwerth	% +31 26 333 5139
DEOM Jacques	rue du Lac 4, CH-1897 Bouveret	% +41(0)24 4816221

EGGIMANN Yvonne rue de Lausanne 83, CH-1202 Genève
FLUSS Sev S. sfluss@bluewin.ch
FREEMAN Carl cfr7@wanadoo.fr
GUERIN Michel-Bernard 46 avenue Foch, FR-69006 Lyon
GULBRANDSEN Maguy Les Agudes Park, Casa 110, Sispony, % +376 839 854
 La Massana, Andorre gulbrandsen@andorra.ad
HENIN Joseph Résidence du Golfe, 3 allée des Lauriers, FR-20166 Porticcio
KAZNATCHEEFF Jacqueline rue Borgès 8, CH-1203 Genève
KHALIFEH Fouad F. P.O. Box 16-5584 Achrafieh, Beirut 1100 2050, Lebanon
lcalife@sodetel.net.l
KHMELNITSKI Serguei Prospect Masherov 43/3, apart. 79, Minsk, Bélarus
LAGET Lilyane 35 rue de Cremel, FR-14400 Bayeux
MEIJER Bert J. bmeijer1@freeler.nl
MILNE Stanley smile@rsl.nu
NECCO Gustavo rua das Tilapias 66, Aquarius V, % +5512 3942 6225
 BR-Sao Jose dos Campos SP 12246-050 g_necco@yahoo.fr
PARAISO Alide chemin du Curé Descloids 31, CH-1226 Thônex
POTTER Louise Amelia c/o 8 Windmill Close, GB-Eastbourne, E. Sussex BN21 1UA
RACHER Brian 4 avenue Gaston Defferre, FR-34570 Pignan
Brian-martine.racher@wanadoo.fr
THIRLWAY Hugh van Beverningkstraat 126, NL-2582 VK The Hague
 % +31(0)70 3551407
VAN DILLEWIJN Frederik P.O Box 655250, US-Miami, FL 83265-5258
VON NORDHEIM Jan chemin de Pré-Vert A1, CH-1875 Morgins
 %&FAX.+41(0)244772017



DÉCÈS – DEATHS

UNOG-ONU GENÈVE

BARRACLOUGH Solon	19 12 2002
BENOIT Reine	17 10 2002
BETEMS Henri Felicien	28 06 2002
BEUX Giacomo	22 09 2002
BOCCARD Raymonde	25 07 2002
BOUCHAREB Andrée	23 09 2002
BURROWS Robert Arthur	01 09 2002
DOLLINGER Albert	09 12 2002
GAY L.	22 09 2002
GENOUD Joseph Louis	05 10 2002
MAMMAN Yusufu	30 08 2002
PENDAR Oliver A.	19 09 2002
PINEDA Honorio	24 08 2002
PRAHIN Lucien	16 12 2002
RAHIMULLAH	27 09 2002
ROSSINI Francesco	03 02 2003
SALVI L.	29 09 2002
SAUCEZ Monique	03 03 2003
STEWART Elsa	11 08 2002
SUAREZ Adolfo	20 09 2002
WOLF Robert Anthony	13 06 2002

UNHCR

GERACI Olga M.E.	11 02 2003
KELLY John A.	03 03 2003

ILO – BIT

ANDREW L.W. Alwyn	Aug. 2002
AQUILINA C.	02 09 2002
BALESTRINO Claudio	06 09 2002

BERGMANN Karl	March 2003
BONADEI Angelo	19 07 2002
BURRIDGE Anne M.	12 10 2002
CAMPBELL John Clifford	14 09 2002
CAPPENDYK André Marie C.	30 09 2002
DIBBS Patricia	02 07 2002
DOCTOR Sonja Doris	16 11 2002
GALLIS Hans	23 07 2002
GAUBERT A.	14 08 2002
HOUNSELL L.	24 09 2002
JAQUET-FREY Gisele A.	16 11 2002
MARLER Douglas J.	07 09 2002
METENIER A.	07 11 2002
MIDGLEY Louis W.	11 08 2002
PABANEY Aziz	13 07 2002
OKAWARA Osamu	26 07 2002
RINGENBACH-CARRI	04 10 2002
SNEAD Albert.Edward	30 09 2002

ITU – UIT

CASADO TARANCÓN Lorenzo	03 12 2002
MURBACH Jean-Pierre	01 02 2003
PLUSS René	04 12 2002
YEOU Wen-Fong	31 01 2003

WHO – OMS

ACHARYA Niru	03 08 2002
AHMED Nayeem Uddin	07 08 2002
ARVANITOPOULO Denys	10 10 2002
BOKO Laurencia	06 09 2002
BRINKMAN Alexei E.	19 09 2002
CLYDE David F.	12 11 2002
CVJETANOVIC Branko	02 09 2002

GEDNEY Vinita	14 08 2002
GELINA Naomi	23 09 2002
GIL SUAREZ Reinaldo E.	11 08 2002
HESSELVIK Lennart	23 01 2003
HITZE Karl-Ludwig E.	26 10 2002
IDRIS Ahmed Ibrahim	unknown
IVERSEN BENDTSEN Karen E.	23 09 2002
KARAMOURTZOUNIS J.N.	24 09 2002
LAGET Lucien-François	31 08 2002
MALANDA Emerentienne	21 03 1997
MBEMBA Pascal	17 09 2002
MEHTA Puran Sagar	20 08 2002
MENDIZABAL Gregorio	23 10 2002
MORENO Marcelle	21 10 2002
NGWE SAN U.	24 10 2002
PUFFER Ruth R.	unknown
VETTORAZZI Gastone	28 08 2002
YUNES Joao	26 09 2002
ZONGO Marcel	21 10 2002

WMO – OMM

STANOJEVIC Mary Diana	08 03 2003
-----------------------	------------

UNO – ONU

ALEXANDER D.	14 09 2002
BREA Gerard	18 11 2002
BUSFIELD Augusta B.	29 07 2002
CHU Kung Jen	11 10 2002
CHUDSON Walter	07 08 2002
COX William W.	18 08 2002
DONOSO G.	08 10 2002
GARSON Magnus S.	15 09 2002
HADAMARD E.	22 08 2002"
HAMMAN Ole S.	15 10 2002
HANSON Donald	22 09 2002
HONJO M.	29 08 2002
KENNEDY Donald B.	09 09 2002
KOUSSOURIS Peter	14 09 2002
KRASKER R.	26 08 2002
KUO Julian	29 08 2002
LiINCOFF D.	07 10 2002
MANGONES Yvonne	26 08 2002
MARCHANT M.	01 10 2002
MATTHEWS Ada E.K.	17 11 2002
MITCHELL K.C.	03 10 2002
MOSCARELLA Joseph	02 09 2002
MYHR Sverre	unknown
NATH Vishwambhav	10 09 2002
PALOMINO Vaca C.	25 09 2002
PAOLETTI Edi	21 08 2002
PILARSKI J.	07 10 2002
RAICAN Ion C.	19 09 2002
REYES Carlos	17 10 2002
SAADI V.	26 11 2002
SHEETS A.	20 10 2002
SIVASUBRAMONIAN	14 08 2002
STEWART Elsa	11 08 2002
STOUT Roy Edgar	27 10 2002
SUAREZ Adolfo	20 09 2002
VANEY Louis R.	29 04 2002
VARDANIS Cleon	11 09 2002
WHITE Margaret	07 10 2002

ECA – CEA

GOSHIME Zeleke	07 10 2002
YEMANE Solomon	08 09 2002

ECLAC

MOREIRA DE SOUZ Wilson	23 08 2002
------------------------	------------

ESCAP

GONTHA Hubert R.	30 08 2002
KITAMURA H.	23 10 2002
TUPECHARA Wang	26 10 2002

FAO

ARAMBOURG Y.	25 10 2002
ASHIA Adwoa	27 09 2002
BVCEVIC Leonida	10 10 2002
BUENO Gomez S.	08 08 2002
CHARI Arutla V.	05 04 2002
CICE Silvio	20 10 2002
COTES Caroline	22 09 2002
DE MAN V.	25 08 2002
DEWAN Anand	21 09 2002
DURAND Pierre Louis	01 10 2002
EINARSSON A.	05 10 2002
EL-QADI Mahmoud Ali	08 04 2002
GELDHOF Madeleine	unknown
GLAZENBURG Marett	16 10 2002
McALISTER J.	09 09 2002
MENON Karumath D.	10 10 2002
MIJUSKOVIC Nada	20 09 2002
MILLAN Luis	11 09 2002
N'DAW Robert	27 04 2002
PADOLINA Consorcio	17 09 2002
PREVAL Celine	13 10 2002
ORBANEJA Antonio G.	18 08 2002
RAGHAVAN Sira Meshava	20 08 2002
REDMAN Freda M.	27 09 2002
ROBERTSON M.	unknown
ROD Daniel	06 10 2002
SANZ C.	26 09 2002
SCOTT Retinella	30 10 2002
SMEYERS F.	28 09 2002
STANGEN Fritz Herman	08 08 2002
SUBBA RAO Leela	13 09 2002
SYKES J.T.	06 09 2002
TEMPLADO Felix	06 11 2002
TOMOV G.	28 08 2002
ZELINOTTI Ugo	29 08 2002

GATT

DUCOING M.	07 10 2002
------------	------------

IAEA – AIEA

BROSHY D.	23 11 2002
BYLER Helene F.	02 10 2002
GARCIA F.	24 05 2002
PADILLA-REQUAT Nydia	06 10 2002
SAMSONOV Vladimir	21 09 2002

ICAO OACI

GERRINGA Jacob	25 08 2002
KHARE Kalavati	17 08 2002
QUESNEL Jean	20 09 2002

ICJ

JANSEN H.P.	19 10 2002
-------------	------------

IMO – OMI

ALBAGLI Lina	10 08 2002
COSH James Alexander	23 07 2002

WORCESTER Maureen Elizabeth 27 06 2002

UNDOF

AL-SAMUR Farah 04 07 2002

UNDP – PNUD

ABOULAYE Ibrahim 25 01 2002
BIBI Kiron 24 08 2002
DAOUD Robert 04 10 2002
DAVIDSON Elizabeth Ruth 20 09 2002
FERMO Aurora 12 05 2002
GORSE Khadjo 01 09 2002
HUSSEIN Umar 19 08 2002
KASSIM Hussen M. 04 10 2002
LEJANO E.F. 06 11 2002
MABRUKI Maua 16 07 2002
SAMANIEGO F. 31 07 2002
SAMPEUR R. 24 10 2002
THEIVENDRALINGHA Arasapillai 03 09 2002
WELSH Brian 12 10 2002
ZEBRE Svetozar 17 07 2002

UNESCO

ALI Daoud S. 20 09 2002
BATAILLARD Hervé George 13 09 2002
CLERFEUILLE Marie A. 05 11 2002
DECKENS Ghislain 24 09 2002
DE HEMPTINE Yvan 08 10 2002
DONNELLA John 08 08 2002
FRIEDMAN B. 01 06 2002
GOHIER Andrée 15 07 2002
HARVEY Denys John 26 07 2002
HAUET Daniel 24 09 2002
HOSSAIN Sahadat 11 11 2002
KAZIMI Hikmet 20 10 2002
KOFFLER Sandy Samuel 11 11 2002
LOWE Norman 08 11 2002
MAISON Marie-Blanche 22 09 2002
NICOLAS R. 22 10 2002
RAO Lakshmana Y. 21 10 2002
SCHWARTZ I. 24 10 2002
STAHL Pierre 19 09 2002
STEEL J. 24 10 2002
STOLS M. 21 10 2002
VU Van Kiem 14 10 2002
WAEYENBERGE L. 23 10 2002
WEIR Beatrice 15 10 2002

UNEP – PNUE

BESKOK Turgut 13 11 2002
MATHESON A. I. 28 09 2002

UNIC

KHADR B.M. unknown
KOURIMOVA R. unknown
KUMODZI K. 26 07 2002
LUANIKA Ngabu unknown

UNICEF

CHRISTENSEN Knud 17 08 2002
KNUTSSON Karl Eric 31 10 2002
TANUMIDJAJA Raden Memet 31 08 2002

UNIDO – ONUDI

KASSAB Najim 06 08 2002
RAJIC F. 01 09 2002
SAITO Mitsuo 07 08 2002

UNRWA

BEEHL Frederick 28 08 2002
BRIDGE Dorothy M. 23 08 2002
GALIPEAU Georges 29 10 2002
REDDAWAY A. 16 10 2002
RENNIE John 12 08 2002

WIPO – OMPI

EGGER Albertine 05 02 2003
PERELLI Edwige 29 11 2002